MIDI LIBRE - MILLAU
Édition du samedi 6 novcembre 2010

Arbre remarquable

Le mûrier blanc gave le ver à soie

SÉRIE ...

Notre jardinier est en hibernation.
Tout cet hiver, c'est le CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) qui prend le relais.

Qui n'a jamais éprouvé de sentiments profonds à l'égard d'un arbre ? Admiration devant la stature démesurée d'un cèdre, sérénité au pied d'un hêtre accueillant, jalousie face au chêne qui collectionne les siècles.
Pour connaître ces arbres extraordinaires et pour mieux les protéger, le Parc naturel régional des Grands Causses, dans le cadre de sa Charte forestière, et le CPIE (Centre Permanant d'Initiatives pour l'Environnement du Rouergue) se sont engagés en 2007 dans un inventaire des arbres remarquables du territoire de l'Aveyron. Nombre d'Aveyronnais ont répondu présents à l'opération, et n'ont pas hésité à signaler leur arbre remarquable.

Le CPIE vous propose de raconter la vie de ces arbres. Chaque semaine, une essence dévoilera ses particularités, son acclimatation dans le sud-Aveyron, ses quelques spécimens surprenants et donnera peut-être envie de partir à leur découverte. Aujourd'hui, il était une fois le Mûrier blanc.

Ce qui est sûr c'est que l'on se souvient bien des arbres dont a pu tirer profit. Comme le Mûrier blanc *(morus alba*), famille des moracées. Les anciens de Compeyre ou d'Aguessac ont encore quelques anecdotes croustillantes à nous conter au sujet de l'arbre du ver à soie.

Le seul capable, de par ses feuilles, à nourrir le vorace papillon *Bombyx mori* de son vrai nom. Gardées au chaud, à température constante dans les magnaneries, ces bâtiments de pierre imposants que l'on peut encore visiter dans les Cévennes, ces larves tissaient dans leur cocon des kilomètres de fils de soie qui allait se vendre très chers. Rien d'étonnant que les Millavois, Aguessacois, Compeyrols, Peyrelebens se soient lancés dans la plantation massive de mûriers blancs dès 1710 (2000 arbres à Aguessac en 1828).

L'arbre n'est pas naturellement du pays, il nous vient d'Asie du sud-est, et fût introduit en France par un agronome du jardin des Tuileries, un visionnaire, qui croyait en l'avenir de la sériciculture ou élevage du ver à soie. Et donc le mûrier s'est plu dans la vallée du Tarn, au climat clément avec ses hivers peu rigoureux.
Les grosses mûres, qui ressemblent aux fruits des ronces, faisaient le délice des gourmands qui les dégustaient en gelée, en sirop ou le plus souvent fraîchement cueillies sur l'arbre. Celui-ci était en plus taillé bas pour faciliter la récolte des feuilles. Si on lui laissait la possibilité de s'exprimer librement, il aurait un beau port pyramidal pouvant atteindre 15 mètres de haut, aussi haut que les quelques spécimens que l'on rencontre dans la région.

La culture de ces arbres ne s'est pas réalisée sans quelques déboires. Symbole de l'aristocratie, le seigneur de Peyreleau vivait confortablement de la sériciculture mais les muriers de Millau ont succombé aux vandales révolutionnaires en 1793. Heureusement, ceux d'Aguessac,

Compeyre et Rivière-sur-Tarn ont été épargnés. Les cultivateurs faisaient fortune en élevant des cocons qu'ils revendaient aux négociants des Cévennes.

Mais la prospérité n'a qu'un temps et une nouvelle catastrophe affecta l'industrie. En 1849, la muscardine, une maladie du vers à soie, dévaste les magnaneries. A cela s'ajoutent les gelées et l'introduction de la soie artificielle qui mettent fin à cette activité autrefois lucrative.

Les rêves de richesse s'envolent, les Mûriers, eux, demeurent la mémoire d'un temps que tout le monde a oublié. Sauf qu'en passant place Claude Peyrot à Millau, on ne se demandera plus pourquoi son ancien nom était « Place et Rue de l'Amourié », ancien nom du mûrier en occitan ; on saura qu'à la place de l'actuel platane, se trouvait un mûrier.

A Compeyre, au lieu-dit « Flanguies », un verger accueille des mûriers, sous le village de Compeyre, dans la première épingle à cheveux de la côte d'Aguessac. D'autres mûriers sont à observer à Aguessac, à l'entrée du village, sur la place qui porte le nom du fameux arbre.

Pour tout signalement d'arbres, contacter le CPIE du Rouergue au 05 65 61 06 57. Il est reconnaissable facilement à ses grandes feuilles aux lobes palmés.